

## LA VIE DES C. R. S

---

Bravo, chers Camarades. Cette fois, avec un plaisir non dissimulé, nous laisserons de côté plaintes et jérémiades, car vos lettres nous sont parvenues nombreuses, attrayantes et variées : le sérieux y voisine avec l'humoristique, le descriptif avec le contemplatif, la relation de voyage succède à l'anecdote plaisante. Chacun, selon son caractère et son humeur du moment, raconte fidèlement ou interprète avec une aimable fantaisie les faits dont, pendant un mois, il a pu être le témoin attentif. Tels récits sont lourds de substance, tels autres sont légers et vaporeux, mais tous traduisent les louables efforts que vous avez faits pour apporter votre concours à **La Flamme**, pour la faire vivre et prospérer, pour donner à cette rubrique, ce cachet d'histoire vraie préférable à toutes les élucubrations n'ayant que de lointaines attaches avec la réalité.

Nous ne doutons pas d'être l'interprète de tous les abonnés de cette revue en vous adressant à tous, sans distinction, nos plus vifs remerciements. Puisse la lecture de ces lignes glanées parmi celles écrites par vos camarades vous faciliter l'inspiration et vous encourager à persévérer dans la voie où vous vous êtes hardiment engagés dès maintenant. Nous regrettons de n'avoir pu, limités par la place, reproduire en entier tous les textes qui nous ont été adressés. Nous avons dû faire un choix, peut-être inhabile. Que ceux dont l'article aura été tronqué n'en prennent point ombrage. Aujourd'hui, ils auront payé leur tribut à Dame Restriction ; demain, ce sera le tour d'autres. Mieux vaut être obligé de procéder ainsi que de faire un délayage de quelques rares comptes rendus. Ces pages n'en auront que plus d'intérêt. Et, maintenant, nous vous laissons la parole, en nous réservant toutefois la faculté de placer çà et là quelque boutade.



A tout seigneur, tout honneur. La C. R. S. n° 1, jalouse des prérogatives que lui confère son rôle de garde d'honneur des grands de notre siècle, se laisse enivrer par les souvenirs historiques qui s'offrent journellement aux mémoires parfois irrévérencieuses de son personnel.

« Le 3 juillet de l'an de grâce 1946, la 1<sup>re</sup> C. R. S. quittait le « Château » de Marly-le-Roi métamorphosé en caserne pour une caserne de Fontainebleau dénommée « Chataux ». C'était véritablement « la vie

de château ». Les valeureux gradés et gardiens de la Compagnie allaient être comblés, deux mois durant, par le charme et l'ambiance historique de la cité forestière au glorieux passé.

« Dès les premiers jours, il s'avérait que les jeunes et belles Bellifontaines trouvaient autant d'agrément à l'allure martiale des « Adonis » de la 1<sup>re</sup> C. R. S. que leurs aïeules en accordaient aux célèbres et rudes « grognards » de Napoléon. Après le prestigieux souvenir de François 1<sup>er</sup>, de la Belle Ferronnière, de Marie-Antoinette, de Louis XVI, de Joséphine et de l'Empereur, la 1<sup>re</sup> C. R. S. ajoutait à son tour une page historique au passé fameux du château au célèbre escalier « en fer à cheval ». Il est à noter, d'ailleurs, la remarquable faculté d'adaptation des C. R. S., capables de parader fièrement dans les plus somptueux décors comme de nicher sur les grabats poussiéreux de quelque Garage Collange enfumé. A chaque époque, son style : les talons des « modèle 17 » claquaient de concert avec les semelles de bois des « Fils du Ciel » sur les planchers ouvragés des splendides salons « Renaissance » que foulèrent tant de riches souliers à boucles d'or et à talons rouges. Les kimonos des hommes aux yeux bridés détonnaient quelque peu dans ce décor du Grand Siècle, transformé tout à coup en « Pays du Sourire », mais il n'y avait pas là de quoi étonner nos gens : un gradé ou gardien de la 1<sup>re</sup> C. R. S. en a vu bien d'autres... Que de graves pensées faisait naître la contemplation de la modeste dalle commémorant l'adieu de Napoléon à la Vieille Garde ! Le Commandant de la 1<sup>re</sup> C. R. S. sentit souvent palpiter en lui l'exaltation des proclamations héroïques et dut se maîtriser pour ne pas s'écrier avec emphase : « Officiers, Brigadiers-« Chefs, Brigadiers, Sous-Brigadiers et Gardiens, du haut de ce Châ-« teau, quarante Viet-Namiens vous contemplent. » Enfin, le 20 septembre, le détachement de Fontainebleau se disloquait aux vents des missions pour voler vers de nouveaux lauriers, qui à Epinal et son kirsch, qui à Béziers et ses flots généreux de vin vermeil ruisselant abondamment à travers la France. »

Laissons là ces fiers Adonis, en regrettant furtivement de ne point faire partie du beau sexe, et suivons la C. R. S. n° 3 en Normandie.

« Oh ! Normandie chantée par nos poètes et chansonniers, tu étais bien triste avec ton ciel gris d'où tombait une pluie froide quand du nous accueillais au mois d'août 1946. Tu permettais à nos « Motars » de faire des prouesses dans tes chemins bourbeux qui mènent aux Camps d'Audieux et au toubib de la Compagnie de montrer ses talents de plongeur acrobate. Vaste Camp d'Audieux, tu avais un aspect sinistre avec tes hangars en tôle ondulée et tes amas de ferraille disséminés dans les champs incultes. Sans attendre, le Détachement se mettait au travail :

pelles, pioches, scies, marteaux, outils de campagne maniés par des mains plus ou moins adroites, permettaient d'améliorer tous les jours nos conditions de vie par la construction de baraques, appentis, feuillées, armoires et autres meubles. Enfin, au bout de quinze jours, le Camp prenait un aspect plus gai et plus viable quand, tout à coup, survenait une tempête épouvantable détruisant en quelques heures tout le travail accompli. Les tôles étaient arrachées aux baraques... et s'envolaient pareilles à des feuilles mortes, atterrissant au gré du vent soit dans les champs, soit sur les baraques dans lesquelles s'étaient réfugiés gradés et gardiens coiffés du casque de crainte qu'une tôle mal inspirée ne vienne atterrir sur leurs têtes ; et, malgré le bouhaha infernal et le danger permanent, le personnel contemplant avec optimisme ce spectacle ahurissant. Après la pluie, vient le beau temps..., et le lendemain, sous un ciel serein et calme, les hommes se remettaient gaiement à l'ouvrage pour réparer les dégâts de la veille. Ces petits faits de la vie quotidienne sont souvent évoqués et, malgré tout, le personnel de la 3<sup>e</sup> C. R. S. garde en lui un souvenir inoubliable de son séjour dans la verte Normandie ». Oh ! policiers bâtisseurs, parés de ce superbe titre de gloire, héros casqués afin de mieux résister aux coups de bélier de la tempête, jouissez maintenant d'un repos bien mérité dans votre Walhalla de Champs-sur-Marne. »

Plus prosaïques, les promenades des C. R. S. n° 4 et 6 à Epinal, mais non dénuées d'incidents. Jugez-en vous-même.

Un petit voyage à Epinal (C. R. S. n° 4).

« Notre voyage parmi les bourgeois d'Epinal nous a permis d'assister à un curieux spectacle : En pleine nature, un groupement de C. R. S. immobilisé sur la voie ferrée avec, à sa gauche, un canal et de l'autre côté des marais pas même salants, pendant que la locomotive préposée au convoi fuyait à toute vapeur et toute seule vers Epinal. Elle est d'ailleurs revenue, deux heures après, soufflant des jets de vapeur, en locomotive espiègle, heureuse d'avoir berné les voyageurs. Le déplacement d'Epinal n'était certainement pas entrepris sous le signe de l'orientation. Nous en eûmes une nouvelle preuve le soir suivant, en voyant notre sympathique Commandant, fidèlement suivi par ses seconds, chercher pendant une bonne partie de la nuit où diantre on avait pu le loger. C'est pourquoi le compte rendu du déplacement a demandé, d'une façon pressante qu'il soit affecté à l'avenir et pour chaque Commandant de C. R. S., soit un fil d'Ariane, soit ce qui est moins coûteux, deux bonnes livres de cailloux blancs à l'instar du Petit Poucet. »

Souvenir d'Epinal (C. R. S. n° 6).

« Ce titre vague mérite quelques précisions. Il évoque celui d'un déplacement fait en la bonne ville des Imageries à l'occasion de la venue

d'un Grand Général... Précurseur de l'Unité, après bien des pérégrinations, j'avais acquis l'espoir de caser le personnel des trois Compagnies provenant de la Région parisienne. Il me restait à pourvoir chaque officier d'un local convenable. Après démarches : appui de la Municipalité spinalienne de laquelle j'obtins onze billets de logement qui concernaient des chambres situées sur toute la périphérie de la Ville. Reconnaissance en moto. Le soir, après l'arrivée du détachement, repas collectif, mise au point du service du lendemain, il me fallut conduire chaque officier à son havre. Embarquement en camion et promenade vers 23 h. 30 dans des rues reconnues fort rapidement de jour. Le Bon Dieu ou Lucifer, ou peut-être tout autre divinité inconnue, me favorisèrent et j'eus la chance d'essaimer tout mon monde, chacun bien à sa place. Le lendemain, service, puis quartier libre pour tous. Chaque officier ayant reconnu... profondément..., la nuit précédente, son local de repos, la petite promenade en camion dans la ville n'eut pas lieu, car je pensais que chacun pourrait retrouver son bercail. J'étais, hélas ! trop confiant. Le matin, j'appris qu'un officier, commandant pour préciser, s'était égaré. Fort heureusement, il pu se raccrocher, je crois, à son « toubib » avec lequel il a passé sa deuxième et dernière nuit avant le retour vers Paris. Moralité : On a souvent besoin d'un plus petit que soi ».

L'humeur vagabonde, la C. R. S. 22 la possède au plus haut degré. Et jusqu'à maintenant elle n'a pas réussi à trouver le lieu idoine où prendre racine. C'est ce que semble regretter le correspondant de « cette Compagnie au numéro suggestif, capable d'ébranler l'assurance des mauvais sujets les plus affranchis ».

« Est-ce pour traquer ces derniers, ou bien pour étudier la topographie des départements de l'ancienne région de Saint-Quentin ? Les deux à la fois sans doute, mais surtout parce qu'il est bien difficile, à l'ère de l'infiniment petit et du provisoire, de trouver un cantonnement pour une C. R. S. Aussi la C. R. S. 22 a-t-elle beaucoup voyagé. Prévue pour résider dans les parages de Creil, Chantilly ou Senlis, cette unité a été formée à Beauvais le 1<sup>er</sup> Mai 1945. Le 1<sup>er</sup> octobre suivant, elle transférait son siège à Clermont-de-l'Oise. Quatre mois après, elle était envoyée au complet dans les camps américains des environs de Laon, dont elle a encore la garde. C'était, pour quelques jours, l'étape du confort, tant que les Américains restèrent. Peu de temps après, trois détachements partaient pour assurer la garde extérieure des prisons de Doullens, Amiens et... Beauvais, pour boucler le circuit. Amiens, au passage, ne pouvait qu'avoir la faveur de la voyageuse qui, n'ayant plus de nouvelle résidence à visiter ni d'autres casernement à essayer, va maintenant sans doute fixer son gîte dans la capitale picarde. »

« Les fameux sangliers des Ardennes », ainsi que se baptisent modestement les braves lurons de la C. R. S. 23, sont demeurés jusqu'au 16 octobre dans le secteur frontière de la Sarre, de Creutzwald à Grossbiederstroff. C'est là que le « brigadier H... connu pour son grand courage, inversement proportionnel à sa taille, part en patrouille avec deux gardiens dans les secteurs de Marienau. Profitant de l'obscurité, il longe la frontière suivant un itinéraire reconnu pendant la journée, marquant les temps d'arrêt au programme. Vers minuit, la lune se lève à l'horizon. Soudain, les gardiens qui se trouvent à proximité de leur gradé entendent celui-ci pousser un « Halte-là » retentissant. Ils vont dans sa direction, le trouvent seul, mais le gradé leur dit : « Je ne me croyais pas si grand ». La lune, projetant son ombre ainsi allongée sur le sol, lui avait fait croire qu'un P. G. A. s'avançait devant lui. » Cette activité débordante n'empêche nullement nos « sangliers de faire preuve d'une aimable fantaisie dont le brigadier C... a été la victime innocente le 12 octobre à Freyming. Le calendrier mentionne, pour le lendemain la Saint-Edouard. Aussi, le soir, ce n'étaient que conciliabules et complots et, le lendemain, le Brigadier C..., connu sous ce patronyme, qui s'était couché à six heures après une nuit passée en patrouille, trouve à son réveil, à onze heures, sa chambre transformée en étalage d'épicerie-primeurs. Ce n'était que bouquets de carottes, de navets, de choux, de rhubarbe et autres légumes. A noter que certaines gentes demoiselles avaient aidé à la confection des bouquets et que la Section tout entière put se nourrir trois jours durant sur l'expression des vœux ainsi formulés : personne ne mentionne si l'on but de même avec la pluie tombée ce jour-là. »

De notre correspondant de Rouen, quelques remarques d'une rare pertinence. Voici la première : « Les Maisons-Closes » de France ont été définitivement fermées parce que leur surveillance était trop difficile. Que dire de la surveillance d'un port non clos tel que Le Havre ! Circonstance aggravante : le port du Havre possède le **Liberté**. Vivre avec le **Liberté** n'est pas une vie pour le Commandant de C. R. S... Blason proposé pour le port autonome du Havre : « Une porte gardée par un C. R. S. permettant l'entrée et la sortie dans une enceinte qui n'existe pas. » La seconde est non moins savoureuse et se passe de commentaires : « A Audrieu, camp de surplus américains près Bayeux, M. Malandin a toujours peur des malandrins. Quel que soit le nombre des C. R. S. proposés pour la garde de son dépôt, il répond : « J'en souhaite trois fois plus ». Feraît pour cela un excellent Ministre de l'Intérieur. » Enfin la troisième et dernière s'adressant plus particulièrement à la C. R. S. 31 dont le personnel a profité d'un repos bien gagné pour partir en congé annuel : « Il s'avère que trente jours de vacances sont

quelque fois plus « épuisants » que trente jours de travail. Mais, fait à souligner, si le physique en souffre, le moral s'améliore. »

De Nantes à Orléans, en passant par Tours et Sancerre, merveilleux voyage, du plus pur classicisme. Aussi, ne nous arrêtons-nous point en ces lieux paisibles et reposants et poursuivons-nous notre circuit jusqu'à Reims où une anecdote nous sera contée plaisamment : « Un gardien a son arrivée dans la région, consciencieux du rôle qu'il avait à remplir, voulut se rendre compte exactement de sa mission. Sur le chemin boueux qui le conduit à son futur poste, un besoin impérieux — et c'est bien légitime — le terrasse. Accélérant l'allure, il se dirige vers une petite guérite (style américain) où chacun à l'intérieur a la pose que nous connaissons tous. Hélas, il l'ignorait... Son camarade est penché classiquement sur un vulgaire journal ; lui, par savoir vivre, se mit à marcher ou plutôt à tourner comme un fauve et les minutes passèrent. Enfin, n'en pouvant plus, et à bout de patience, il se mit à crier : « Alors tu f... le camp ! » et l'autre sortit, un peu surpris et le casque en bataille, d'un air si innocent que l'on doit ne pas rire. Il lui dit : « C'est toi qui me relève ? » et l'autre attendait depuis près d'un quart d'heure. »

De Metz, on nous signale « qu'au cours du mois de novembre, deux reportages ont été effectués à la frontière, portant principalement sur la capture par les C. R. S., des P. G. évadés. L'un est déjà paru dans l'hebdomadaire **Quatre et trois** (numéro du 13 novembre) l'autre, réalisé par les Actualités cinématographiques Gaumont sortira incessamment. » Gageons que l'opérateur de Gaumont aurait pris plaisir à filmer la C. R. S. 81 si l'on en croit le petit récit suivant : « Le 11 novembre, la Compagnie défilait à Plombières-les-Dijon, musique en tête, à l'issue d'une cérémonie commémorative de la Victoire. Un planton avait arrêté la circulation sur la route nationale n° 5 et, en battle-dress, gants blancs, saluait impeccablement le fanion et la Compagnie qui passaient devant lui. Lorsqu'il rétablit le trafic, une puissante Chrysler, stoppe à sa hauteur, une charmante dame passe la tête à la portière et dit : « Mon Lieutenant, toutes mes félicitations pour la brillante tenue de vos hommes. »

La C. R. S. 83 paraît enthousiasmée de son séjour au Havre, de cette « vie de campagne, presque de campeurs, agrémentées d'exploits de chasse dont les « durs » du Havre sont les victimes ».

Quittons la Bourgogne pour l'Alsace. Sans être des cavaliers aussi émérites que notre correspondant de la C. R. S. 101, « à cheval sur le Rhin » nous y parviendrons sans difficultés et nous nous rendrons bien compte que « dans la région de Strasbourg, la C. R. S. 101, à cheval sur le Rhin, continue à assurer un service un peu obscur et modeste, mais

combien absorbant, au-delà du Rhin, dans la tête de pont de Kehl, porte des T. O. A. du Sud. Elle assure l'ordre dans cette agglomération un peu « no man's land », canalise le trafic routier intense et jette en passant, de concert avec les confrères des Douanes, un regard scrutateur sur les véhicules, les occupants et « leurs papiers ». Du côté France, de temps en temps, on part en voyage, qui à Lille, qui à Paris, qui à Toulon, c'est pour délivrer, en bonne et due forme, aux geôliers des villes de leurs exploits, quelques clients de la Cour de Justice fraîchement revenus du pays de leurs rêves, c'est-à-dire de l'ex-III<sup>e</sup> Reich. Il arrive qu'on refuse le client à destination ; alors il n'y a qu'à revenir avec le chargement, et rien ne sert de « râler ». Les C. R. S. 102 et 103, aidées par leurs camarades de la C. R. S. 148, les uns au Nord, de Lauterbourg à Bitche, les autres à l'Est, sur le Rhin, de Lauterbourg à Bâle, continuent à étoffer le cordon ténu des douaniers, pour couper l'élan de la « poussée vers l'Est » des fils du « Vaterland ». Patrouilles sur les rives brumeuses ou dans les forêts d'automne, embuscades dans la nuit, sous la pluie ou la bise glaciale, parfois fructueuses, plus souvent stériles, telle est la tâche journalière de ces unités déplacées à quelque trente ou cinquante kilomètres de chez elles. A leur tableau de chasse, elles inscrivent à elles trois, soixante-douze captures de P. G. ou P. W. depuis le 1<sup>er</sup> octobre. »

Peut-être plus policière, mais certainement moins industrielle que la C. R. S. 103 « depuis sa création et son installation au Château du Mas-Jambost, la C. R. S. 121 attend la construction de son garage. Il y a donc deux ans que le Service « Matériel » promet... et ne tient pas. Cependant un grand espoir est né courant octobre. Cette fois, la chose était faite... crédits accordés, arrivés même ! Mais, comme ils sont un peu « maigres », il faut que la Compagnie fasse un petit effort de main-d'œuvre. Le chantier commence. Les spécialistes de l'unité se mettent au travail, des arbres sont abattus, le terrain défriché, aplani, l'emplacement des fondations creusé. Nos terrassiers découvrent même un « filon malodorant » — n'est-on pas tombé sur d'anciennes feuillées ? — Bref, tout est prêt. Il n'y a que les crédits qui ne le sont plus. La construction s'arrête avant d'avoir commencé. Aurons-nous un jour notre garage ?

« La C. R. S. 122 a assuré la garde des ports de La Rochelle et de La Pallice (Charente-Maritime), du 20 août au 22 octobre. Malgré un service assez pénible, mais attrayant et varié, ce séjour nous fut agréable à tous en cette fin de saison balnéaire ; il fut émaillé parfois d'incidents plutôt comiques, surtout à La Pallice ; essayons d'en relater quelques-uns. Comme chacun le sait, la contrebande, et surtout celle du tabac, est assez active dans les ports. Or, un jour, un gardien quelque peu observateur, remarque qu'un quidam déambulait tranquillement sur

les quais, et semblait se propulser avec une certaine gêne. Interpellé, il fut palpé par le gardien qui constata que ce paisible promeneur, devait être atteint d'éléphantiasis. Malgré de véhémentes protestations d'innocence et tous les palabres habituels, il fut conduit au poste de garde. Là, il fut prié de montrer ses jambes. Oh ! surprise et éclat de rire général, le petit coquet, oui, ma chère !.. portait sous son pantalon des bas de soie, solidement ligaturés au-dessus du genou, et à l'intérieur desquels se trouvaient (Oh ! supplice et tentation pour les fumeurs) trente paquets de ces délicieuses cigarettes « Camel ». Un autre jour, à l'occasion d'une visite minutieuse d'un navire en partance, à bord duquel étaient présumés se cacher des prisonniers de l'Axe, atteints du mal du pays, un officier tout désigné, puisque fils de marin, opéra cette visite. Celle-ci se prolongeant pendant plusieurs heures, nous fûmes assez inquiets et nous mîmes à la recherche du disparu. Tout à coup, nous vîmes surgir d'un réduit situé sous l'arbre de couché de l'hélice, un être humain se traînant à quatre pattes. Quelques brefs commandements : Haut les mains ! Approchez ! Une réponse : Vos g... la. Quelle surprise ! C'était notre officier plus crotté qu'un barbet, sacrant et jurant qu'on ne l'y reprendrait plus à poursuivre des prisonniers fantômes, même si la prime de capture devait être triplée. »

Distractions saines, instructives et réconfortantes, à la C. R. S. 123 dont les sections « se relaient à la surveillance des camps pénitentiaires de Mauzac. Triste horizon que celui des barbelés ! Cependant, après les fatigues des factions, la Dordogne toute proche offre toute sa variété de plaisirs. Jusqu'au 25 septembre, les baignades furent très appréciées et des plus utiles : tel a été du moins l'avis des gradés candidats au B.S.A.P. D'autre part, les pêcheurs, depuis les débutants jusqu'aux vieux spécialistes, ont connu joies et émotions nombreuses et le tableau comprend, chaque jour, de nombreuses pièces, depuis le modeste goujon jusqu'au brochet de dix livres. Je précise que nous sommes en Dordogne et non à Marseille. Malgré la monotonie du séjour, le cafard n'a pas prise sur les C. R. S. et l'humour ne perd jamais ses droits : un sympathique gradé croyait avoir perdu à jamais sa belle casquette blanche qu'il arborait pour aller à la pêche. Il n'y pensait plus ; quand, un beau jour, il la retrouva, délicatement emballée dans un colis qu'il retira, contre remboursement, du bureau de poste de Lalinde... Au pays de Bugeaud, une casquette n'est jamais perdue, même quand elle n'est pas en poil de chameau ».

Ne nous attardons point sur les rives de la riante Dordogne. Suivons le fil de l'eau. Bravons les vagues de la grande mare jusqu'à La Rochelle où « la C. R. S. 132, ayant quitté son lieu d'implantation fin octobre, s'est réfugiée pour une partie de l'hiver, estimant, non sans

raison, que la brise marine est plus agréable que la bise auvergnate. Elle a fixé résidence loin du bruit de la Cour, du tracas de la ville... Le Château de Romsay a ainsi été choisi pour recevoir les défenseurs de la Quatrième. Hélas ! le nouveau cantonnement n'a de somptueux que le nom... et l'eau qui ruisselle dans la demeure. Le personnel, au moral inébranlable, fredonne cet air mélancolique : « Dedans le vent, la pluie ». Cette sympathique compagnie a été remplacée, dans son rôle de gardienne des prisons à Riom où sont encagés les méchants de la région et d'ailleurs, par la C. R. S. 133 qui, avec son sérieux habituel, a quitté les « îlots » de Montluçon pour accomplir une tâche sacrée. La réputation de cette unité n'est plus à faire, les plus redoutables malfaiteurs contenus dans les enceintes des forteresses de la ville au procès historique le savent bien. Aussi, nul ne s'avise à abandonner les lieux bien gardés. Voyant la fière allure de cette troupe d'élite, le premier magistrat de la ville pensa un jour que ces hommes étaient dignes de faire partie de sa Cour... d'Assises pour rendre les honneurs dûs à sa robe. Constatant la belle tenue de ses serviteurs et afin de les récompenser, le bon président leur raconta de prodigieuses aventures de viol, d'attentats aux mœurs et autres histoires pudiques. Chacun fut transporté au pays enchanteur de la lune de miel, rentré dans l'ombre du passé depuis belle lurette ».

« Quant à la C. R. S. 131, c'est avec une réelle satisfaction qu'elle vient de retrouver son majestueux Château de l'Oradou, pur joyau du siècle du caoutchouc. La marge de sécurité est encore plus grande à Clermont-Ferrand que dans le pays basque et il est prudent de s'éloigner des carabines... (et pas roses) espagnoles qui se permettent de cracher le feu sans même crier « caramba ». Un repos compensateur, bien mérité, remettra le personnel de ses émotions ».

De Lyon, point de nouvelles ou si peu... Mais cette discrétion est tout à l'honneur de cette région dont plusieurs, parmi « les officiers qui tous possèdent au plus haut point l'Esprit et la Flamme qui animent les véritables chefs », ont été décorés au titre de la Résistance, le 11 novembre, sur la place des Terreaux. Nous retrouverons leur nom dans notre rubrique spéciale.

« Les C. R. S. de la Région de Marseille se succèdent, à une cadence rigoureusement chronométrée, aux nombreux postes qui leur sont réservés. Vie toute intérieure, aucun satellite ne s'extériorise du mouvement normal. Le camp de Calas, paradis terrestre, sis au sommet de la colline, est une jouissance pour tous les sens ; je vous y convie. La C. R. S. 151 s'en est revenue à sa maison, mais déjà le souvenir mordant l'y rappelle. La C. R. S. 156, de par son dynamisme habituel, ne peut résister à une telle ascension et bien lui en fit. Heureuse élue... Une

C. R. S. de Marseille, consciente de sa force, voulut comme Hercule, non pas pousser les portes de l'Enfer pour en délivrer Thésée, mais celles du Stade Municipal, pour résister à la foule maligne. Et que pensez-vous qu'il advint ?... Du Port de Marseille, si propice à la pêche en tout genre, aux rêveries éthérées près des fûts de vin ou de rhum, les C. R. S. 154, 153 et 158 s'en sont allées : la première, à son village, la seconde à Miramas, Gignac, etc. Quant à la troisième, sous des cieux plus cléments. Mais afin de ne laisser à nulle autre le privilège de célébrer l'anniversaire de la prise... de la garde du Port de Marseille, notre C. R. S. 152 a repris le poste. La C. R. S. 155 revint, elle aussi, à son premier amour. »

Bordeaux, tout autant que Marseille, aime la galéjade qui se transforme ici en gasconnade. Oyez donc : « La C. R. S. 181 de Bordeaux assure la garde de la Prison du Fort-du-Hâ. Le personnel, très intéressé par ce travail, a mesuré les chemins de ronde en tous sens. Quelques gardiens ont commencé à compter les pierres du mur d'enceinte. Dans la surveillance du Port Autonome, les divertissements sont plus variés. Les dockers, toujours cordiaux, nous ont proposé un bain collectif dans la Garonne. Soucieux de leur dignité, nos gardiens ont refusé.

« La C. R. S. 182 d'Agen se signale par une intense activité... statique. Elle assure, en effet, la garde de la Prison Centrale d'Eysses et du Camp de Carrère, près de Villeneuve-sur-Lot. Prisonniers de ceux qu'ils gardent, nos hommes s'ennuient prodigieusement. On signale trois mâchoires décrochées par battement prolongé, au cours de factions lassantes ; la Compagnie ne possédant pas de médecin auxiliaire, les cas ne se sont pas aggravés. Etant donné la circulaire audacieuse de M. le Ministre de l'Intérieur, en ce qui concerne l'emploi des armes, la tenue des gardiens, en haut des miradors, devra être remplacée par un short d'athlétisme, une paire de souliers à pointes et... un filet à papillons. L'étui-pistolet sera cependant conservé, en cas de légitime défense.

La C. R. S. 183 de Pau garde la prison de la ville, tout aussi amusante que celles de Bordeaux et d'Eysses. Cette unité va prendre ses quartiers d'hiver dans les Pyrénées. Sa chanson de marche sera « Les Montagnards sont là ! (Air connu) ».

Nous terminerons sur cette note plaisante. Un peu de bonne humeur s'impose pour combattre l'esprit chagrin que nous donnent quotidiennement les soucis professionnels et autres.

Nous vous donnons rendez-vous à l'année prochaine. Joyeux Noël et bonne année.

L. DORÉ.